

**FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**



*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
C.C.P. 2364-59E*

47^{ème} année

AVRIL 2003

N° 409

Nous nous retrouverons le **Dimanche 13 Avril 2003**, dans **l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle**, pour la prochaine séance mensuelle.

Le programme de cette réunion sera une rétrospective de la Journée « Civilisations atlantiques et archéosciences » qui s'est tenue à Rennes le 29 Mars.

Un résumé des communications sera présenté, qui permettra de prendre connaissance des travaux archéologiques récents effectués dans l'ouest de la France.

La Société Préhistorique Française aura 100 ans en 2004.

Pour marquer cet important événement, diverses manifestations seront organisées dans toute la France. Beaucoup d'entre elles auront pour cadre les musées consacrés en tout ou partie à la Préhistoire, d'autres feront partie des activités de l'année 2004 des associations d'archéologie.

La Société Nantaise de Préhistoire entend bien s'y associer. Le projet n'est pas encore clairement défini, mais nous nous orienterons vraisemblablement vers une exposition concernant un thème de préhistoire locale ou régionale.

Si vous êtes intéressés, prenez contact avec le Bureau de la S.N.P. Toutes les bonnes volontés, toutes les idées, tous les talents sont les bienvenus.

LA MOTTE CASTRALE DE LA GUERCHE, EN SAINT-BREVIN (L.A.)

(Site : 44.154.24.AP.)

La motte castrale de la Guerche, sur la rive gauche de l'estuaire de la Loire, est située sur un petit relief culminant à 10 m qui s'avance en pointe entre deux marais à moins de 500 m du rivage marin actuel.

En 1896, l'illustre archéologue Pitre de Lisle signalait en cet endroit un tumulus ou une motte féodale. Ces dernières années, des travaux d'aménagement de la Route bleue permettaient de retrouver sur le site des traces d'occupation gallo-romaine et deux coupes de larges fossés remplis de terres sombres et de débris de cuisine (os d'animaux et coquilles de moules).

De nouveaux travaux de voirie en 2001 ont permis de repérer de nouvelles structures. Le plan cadastral napoléonien et l'exploration des nouveaux indices malgré une végétation envahissante permettent la reconstitution d'un plan relativement précis de cette forteresse.

Les structures reconnues :

Elles sont essentiellement constituées par des fossés comblés, une strate d'occupation, une zone de terre brûlée et trois trous de poteaux alignés (blocs de pierres formant calage).

Deux petits fossés de 1,20 m en gueule, profond de 1 m, avec débris de tuiles à crochet témoignent d'un établissement gallo-romain primitif.

Deux grands fossés, larges de près de 6 m et profonds de 3 m, ont livré de nombreux tessons céramiques médiévaux (Xe – XIIe siècles) et des restes de cuisine (notamment vestiges osseux de bœuf, porc, ovicaprinés...) et de nombreux coquillages, essentiellement des moules.

La coupe de l'un des fossés creusés dans la roche tendre montre que les matériaux de son comblement avaient été rejetés en un puissant talus sur son bord interne, des blocs de pierres au sommet ayant servi de calage à une palissage.

Une sole de terre brûlée épaisse de 10 cm environ, bousculée par les engins de terrassement, a livré deux loupes en fer ; elle indique l'emplacement d'un bas-fourneau.

De vastes nappes de coquillages, essentiellement des moules, matérialisent la couche d'occupation et le fond des fossés ; des ossements y sont mêlés : ils présentent le plus souvent des épiphyses non soudées (animaux jeunes). On y recueille aussi des tessons de céramique claire (blanc rosé) à lèvre en bandeau, sans traces de verni.

Un des trous de poteau a livré un fragment de tegulae, un autre deux petits tessons de céramique commune gallo-romaine.

Le plan du castrum :

La constatation de ces structures nous a incité à rechercher les traces des fortifications de cette motte castrale. Grâce au plan cadastral actuel, à celui de 1810 et au plan des travaux de la D.D.E., on restitue le dessin de cet ouvrage ancien. La persistance des fossés a pu être vérifiée sur le terrain, mais aucune mesure n'a pu être prise en raison de la présence d'une importante végétation envahissante.

La motte est bien présente ainsi que son fossé d'enceinte sauf une petite partie nord-est, marquée par une simple dénivellation du terrain. L'enceinte de la basse-cour n'apparaît plus à son extrémité est, phagocytée par la route moderne. Les voies d'accès en remblai au sud et au nord (vers le bourg de St-Brevin) sont présentes, celle vers l'ouest est plus récente ; elle ne figure pas sur le plan de 1810.

Le premier château de pierre, disparu, a été remplacé par une construction du XVIII^e siècle, dont les annexes ont réutilisé certains matériaux du premier édifice (linteaux de portes).

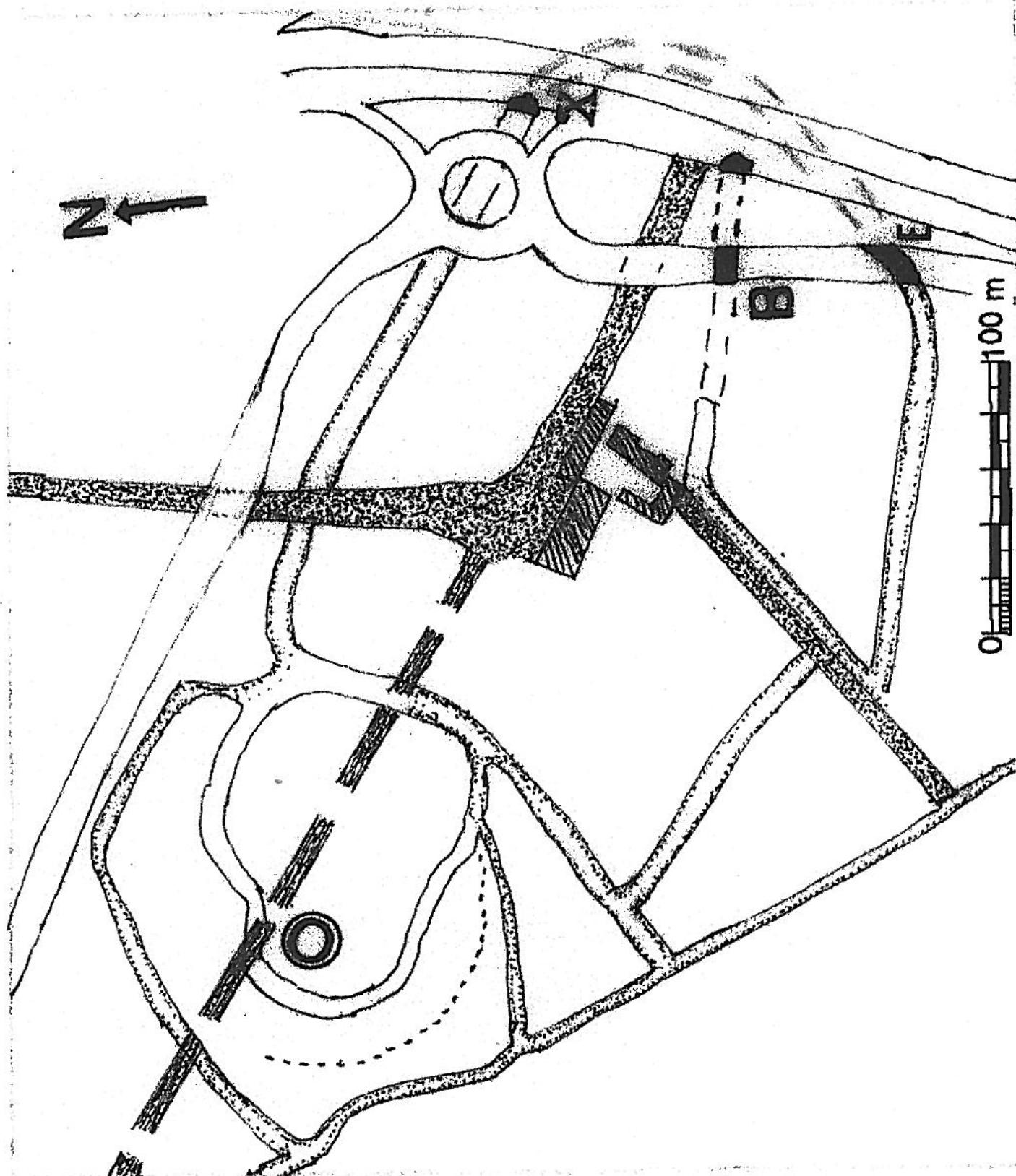
Conclusions :

Malgré le massacre des travaux en cours, leur suivi a permis de récupérer quelques informations sauvées d'une destruction définitive. Bien que partielles, elles apportent une documentation inédite sur ce castrum ancien : elle permet de comprendre la structure des remparts de terre. Grâce au plan ancien, il est possible de reconstituer le dessin de cette enceinte de 6 hectares environ ; le plan global des défenses de terre est retrouvé et confirmé par l'exploration sur le terrain. On peut attribuer au mirador édifié alors sur la motte un rôle de surveillance de l'estuaire de la Loire, permettant de signaler l'arrivée des prédateurs Vikings, la couverture dunaire étant à cette époque faible et son boisement inexistant.

On note une production métallurgique du fer active, une pratique de l'élevage et la pêche à pied.

Un site aussi complet, encore bien conservé, rare dans notre département, mériterait un meilleur traitement et une protection ;

Michel TESSIER



Plan de la motte castrale de la Guerche (St-Brevin).

- = fossés actuellement visibles.
- = fossés figurés au plan de 1810.
- = fossés retrouvés en coupe.
- = chaussées anciennes.
- = chaussée postérieure à 1810.

VIE DE LA SOCIETE

BULLETIN D'ETUDES N° 22

Depuis de longs mois, nous vous annoncions la parution prochaine du bulletin d'études n° 22, à l'occasion du cinquantenaire de la S.N.P.

Diverses circonstances en ont retardé l'élaboration. Nous sommes persuadés que vous saurez ne pas nous en tenir rigueur et que le plaisir que vous aurez à sa lecture fera oublier l'attente. Encore quelques jours de patience, et le bulletin sortira des presses...

Pour vous mettre déjà en appétit, nous vous donnons ci-après le sommaire des articles :

- Le Mésolithique des Majoires, à Montbert (L.A.) – La station A.
par G. GOURAUD, C. DUGAST et J.M. JAUNEAU
- Pièces à dos tardiglaciaires en presqu'île guérandaise
par J.-Y. GALLAIS, avec la collaboration de Ph. FORRE
- Un polissoir au village de la Lande, commune de St-Colomban (L.A.)
par G. GOURAUD
- Pierres à un ou plusieurs « bassins » - 2^e additif
par Y. DUPONT
- Une hache polie en jadéite et une hache piquetée à bouton en dolérite du type A, découvertes au Préau, commune de St-Cyr-en-Talmondais (Vendée)
par F. VALOTTEAU
- Une hache plate en cuivre trouvée à « Mort-l'Ane », en Talmont-St Hilaire (Vendée)
par F. VALOTTEAU, J.-M. JAUNEAU, avec la collaboration de J.-R. BOURHIS
- La République 3, à Talmont-St Hilaire (Vendée) – Compléments d'informations.
Par J. ROUSSEAU

PUBLICATION RECENTE

Nous avons relevé dans le Bulletin de l'A.M.A.R.A.I., n° 15 (2002), un article co-signé par Jean-Yves GALLAIS et Daniel PRIGENT, intitulé : « *Trois sites à briquetages en bordure du marais salant de Guérande* »

Dans le secteur de Clis, au lieu-dit « Les Maisons Brûlées », un premier sondage a permis de découvrir plusieurs centaines de fragments d'augets, à paroi mince. L'intérieur est lissé, alors que l'extérieur est granuleux. Quelques exemplaires présentent des boursouflures.

Ont également été mis au jour des tortillons, simples bâtonnets cylindriques droits, en arc de cercle ou en S.

A « Drézeux », à l'est de la saline Dousseille, une tranchée de drainage a révélé la présence d'une batterie de trois fours à grilles. Le matériel est constitué de briquetages, d'augets, d'éléments de voûtins et d'un peu de céramique.

Au lieu-dit « Haut-Bissin » des éléments de briquetages ont été recueillis. Les augets, trop fragmentés, n'ont pu être reconstitués ; les éléments caractéristiques (angles, fonds) montrent une variété peu habituelle. Ils suggèrent une occupation à la fin de la Tène.

EMPREINTES DE PIEDS DECOUVERTES EN ITALIE

Un chercheur de l'université de Padoue a dégagé dans les cendres d'un volcan du sud de l'Italie les traces de pied longues de 20 cm, qui appartiendraient à trois individus de petite taille (1,50 m environ). Elles seraient vieilles de 385 000 à 325 000 ans.

Hormis leur intérêt scientifique, ces traces sont toujours émouvantes, car elles nous rendent plus proches de nos lointains ancêtres.

EXPOSITION

Il est encore temps de se rendre à Bougon (79) pour visiter l'exposition « *Au galop vers la préhistoire* », qui présente le cheval, symbole de pouvoir dans l'Europe préhistorique.

Jusqu'au 30 Avril 2003.

Renseignements : 05 49 05 12 13